



J'AI TROP D'AMIS

DAVID LESCOT

28/05 - 7/06 2022

ESPACE CARDIN-STUDIO

ESPACE CARDIN-STUDIO 28/05 - 7/06 ⌚ 50'

THÉÂTRE / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS COMPAGNIE DU KAÏROS

DAVID LESCOT *Artiste Associé*

J'AI TROP D'AMIS

TEXTE & MISE EN SCÈNE **DAVID LESCOT**
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **FAUSTINE NOGUÈS**
CRÉATION LUMIÈRES **GUILLAUME ROLAND**
COSTUMES **SUZANNE AUBERT**
SCÉNOGRAPHIE **François GAUTIER LAFAYE**

AVEC EN ALTERNANCES **SUZANNE AUBERT, ÉLISE MARIE, THÉODORA MARCADÉ, ÉLISE MARIE, CAMILLE ROY, MARION VERSTRAETEN, CHARLOTTE CORMAN, CAROLINE MENON BERTHEUX & LYN TIBAUT**

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris - Compagnie du Kaïros.
La Compagnie du Kaïros est soutenue
par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

ILLUSTRATION **ANNE SIMON**
PHOTOS **CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE**

& AUSSI  




SPECTACLE BILINGUE LSF / FRANÇAIS LFPC
DIM. 5/06 15 H & MAR. 7/06 10 H (SCOLAIRE)

COMÉDIENNE LSF **ANNE LAMBOLEZ**
CODEUSE **CAMILLE SEGUIN**



TEASER: https://youtu.be/K2qCMAJpu_4

Mai 2022
SA 28 **J'AI TROP D'AMIS 15 H & 19 H**
DI 29 **J'AI TROP D'AMIS 15 H**
MA 31 **J'AI TROP ... 14 H 30**

Juin 2022
ME 1 **J'AI TROP ... 10 H & 15 H**
JE 2 **J'AI TROP ... 10 H & 14 H 30**
VE 3 **J'AI TROP D'AMIS 14 H 30 & 19 H**
SA 4 **J'AI TROP D'AMIS 15 H & 19 H**
DI 5 **J'AI TROP D'AMIS 15 H**  
MA 7 **J'AI TROP ... 10 H & 14 H 30** 



LIVRE

J'ai trop d'amis

de David Lescot,
illustré par Anne Simon
dans la collection Heyoka Jeunesse,
Actes Sud-Papiers, 2020

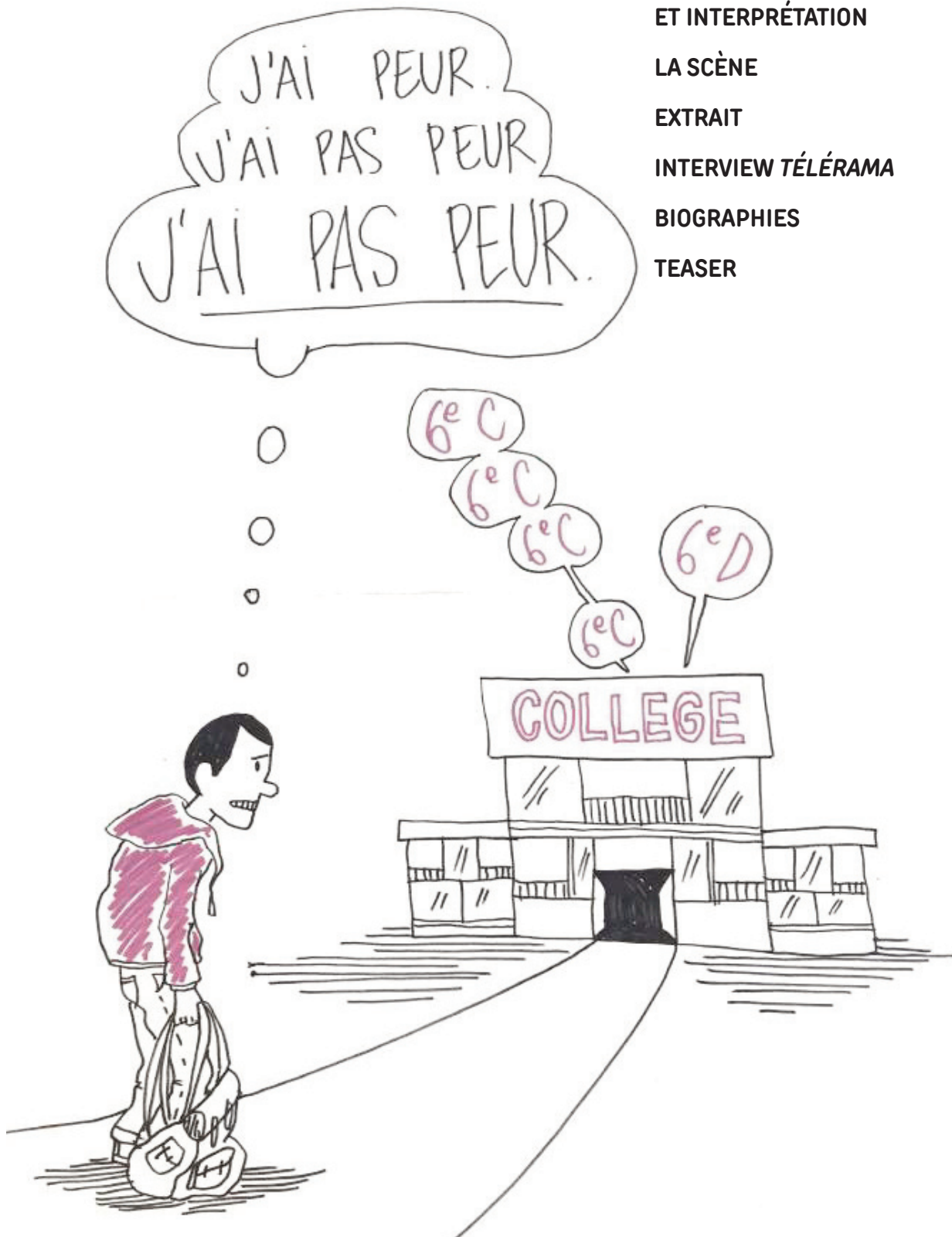
APRÈS J'AI TROP PEUR, VOICI J'AI TROP D'AMIS, OU TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR POUR VIVRE À FOND SA SIXIÈME, UNE COMMANDE THÉÂTRE DE LA VILLE.

Être ou ne pas être populaire, telle est la grande question au cœur de *J'ai trop d'amis*, véritable manuel de survie pour élève entrant au collège. Dans *J'ai trop peur*, vous vous souvenez, notre jeune héros était tellement paniqué à l'idée d'entrer en 6^e que ça lui gâchait ses grandes vacances. Cette fois, ça y est, le grand saut a bien eu lieu et c'est là que les vrais ennuis ont commencé: les problèmes de popularité, les amis et surtout les ennemis, l'élection des délégués, les filles et surtout une en particulier... David Lescot, qui signe texte et mise en scène, reprend l'histoire là où il l'avait laissée, avec trois comédiennes et le même dispositif tout-terrain, pour décrypter avec beaucoup d'humour l'univers impitoyable des préados. Si, avec les récents événements, vous l'avez à peine vécue cette fameuse 6^e, ne ratez surtout pas *J'ai trop d'amis*!

Maïa Bouteillet

SOMMAIRE

L'HISTOIRE/LE LANGAGE	P. 4
PERSONNAGES ET INTERPRÉTATION	P. 5
LA SCÈNE	P. 6
EXTRAIT	P. 7
INTERVIEW TÉLÉRAMA	P. 8
BIOGRAPHIES	P. 12
TEASER	P. 15



L'HISTOIRE

Vous vous souvenez ? Vous avez eu très peur d'entrer en 6^e, et ça vous a gâché vos grandes vacances.

Et puis la rentrée est arrivée, et brusquement vous n'avez plus eu peur.

C'est là que les vrais problèmes ont commencé.

Il y a beaucoup de monde en 6^e, bien plus qu'à l'école primaire. Ça fait beaucoup d'amis et d'ennemis potentiels.

Et surtout, il s'agit d'avoir une bonne réputation. Et puis on vous a fait savoir qu'une fille de votre classe s'intéressait à vous.

Que faire ?

Vos parents sont occupés par leurs problèmes à eux. Et votre sœur de deux ans et demi est entrée à l'école maternelle, c'est pas elle qui va vous donner des solutions.

Quoique ■

LE LANGAGE

J'ai trop peur et *J'ai trop d'amis* c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des personnages un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

J'ai toujours été frappé par le sérieux de l'enfance. Pour moi l'enfant est quelqu'un de sérieux, de déterminé, qui très tôt se bâtit des convictions, produit des analyses, et se bat pour les faire reconnaître. ■



PERSONNAGES ET INTERPRÉTATION

J'ai demandé à quatre comédiennes : Suzanne Aubert, Élise Marie, Camille Roy et Marion Verstraeten de tenir en alternance les rôles des six personnages de *J'ai trop d'amis*.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des six rôles.

Pas question de s'imiter les unes les autres, mais plutôt de confier à chacun des personnages une nature singulière, née de l'actrice.

Les rôles masculins comme féminins sont donc tenus par des actrices. Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation. Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants pour jouer des enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.

Les actrices de *J'ai trop d'amis* sont celles qui ont créé les personnages de *J'ai trop peur*. Expérience théâtrale plutôt inédite : elles retrouvent maintenant deux de ces personnages (*Moi et Ma petite Sœur*). Elles en créent aussi quatre nouveaux (*Basile, le voisin de classe; Clarence, le garçon populaire de la classe; Marguerite, la fille avec qui se noue une histoire d'amour très compliquée et Coralia, la chanteuse du tube du moment*).

L'intrigue de *J'ai trop d'amis* est plus fournie en situations, plus dramatique que celle de *J'ai trop peur*, qui reposait davantage sur des états intérieurs et un climat poétique. L'entrée en sixième, c'est la confrontation et la rencontre avec plus de monde qu'avant, et forcément, ça crée plus d'action. ■



LA SCÈNE

■ J'ai demandé à François Gautier Lafaye, collaborateur de longue date, de concevoir l'espace de jeu de la pièce. Nous avons imaginé une table d'assez grande dimension (3 m sur 2 m), dans le plateau duquel sont disposés un grand nombre de pièges, trappes, autres tables, chaises, etc. C'est un espace gigogne, d'où surgissent les autres personnages, et que l'on peut moduler et transformer en un instant, à vue.

Sur ce tréteau de fer et de bois, on passe instantanément d'une salle de classe à la plage, de la plage au grenier, du grenier à la chambre, au prix de quelques manipulations accomplies par les actrices elles-mêmes, ce qui confère aussi au spectacle un aspect « jeu de construction » fluide, ingénieux et surprenant.

Le dispositif est montable et démontable en très peu de temps (environ 30 mn), et transportable dans n'importe quel endroit, qu'il s'agisse d'une scène de théâtre ou d'une salle de classe.

Une création lumière très simple a été réalisée par Guillaume Roland. Le spectacle peut se jouer en milieu scolaire en lumière naturelle. Ce qui le rend aisément adaptable partout. Nous avons voulu que toutes les manipulations, toutes les transformations s'opèrent à vue, que le « théâtre en train de se faire » devienne un aspect primordial du spectacle.

Le dispositif scénique est exactement le même que pour *J'ai trop peur*, ce qui assure une continuité esthétique entre les deux spectacles. L'ensemble des possibilités offertes par le dispositif de trappes, bancs, tables gigogne, permet de créer une multitude d'espaces et d'images (salle de classe, banc dans un square, grenier, et même clip vidéo...). ■



EXTRAIT

6 – BILLET

BASILE : Tiens.

MOI : C'est quoi ?

BASILE : C'est un message pour toi.

MOI : Quoi ?

(Il lit.)

MOI : Oh non ! Mais qu'est-ce que ça encore ?

BASILE : T'es d'accord ou pas ?

MOI : Eh oh, Basile ! C'est ma vie privée ! C'est un message secret je te signale ! Comment tu sais ce qu'il y a dedans ? Tu l'as lu ou quoi ?

BASILE : Ben oui. Tout le monde l'a lu. Ça vient du fond de la classe.

MOI : J'hallucine !

BASILE : Bon, est-ce que t'es d'accord ou pas ?

MOI : D'accord pour quoi ?

BASILE : Ben pour être avec Marguerite. C'est ça qu'il y a écrit sur le message non ?

(Il lit : « Est-ce que tu es d'accord pour être avec Marguerite ? »)
Tu vois ?

MOI : Mais non enfin ! J'ai pas du tout envie d'être avec Marguerite, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

BASILE : Donc on met quoi ? On met « non » ?

MOI : Non mais de quoi je me mêle, d'abord, Basile ? Pourquoi on doit répondre ensemble à mon message secret ?

BASILE : Ben parce que c'est un message secret. Les gens de la classe ont besoin de connaître la réponse.

MOI : Mais y a pas de réponse ! J'ai pas envie de répondre et puis c'est tout !

BASILE : Ah ben non, ça c'est pas possible. T'es obligé de répondre. Les gens de la classe...

MOI : Je répondrai au message de Marguerite quand j'aurai décidé moi-même de répondre au message de Marguerite et puis c'est tout.

BASILE : Mais c'est pas un message de Marguerite.

MOI : Comment ça c'est pas un message de Marguerite ? C'est un message de qui ?

BASILE : Ben c'est un message des gens de la classe.

(Silence.)

MOI : Mais ça veut dire quoi « les gens de la classe » ? C'est une personne, « les gens de la classe » ? Y a bien quelqu'un qui l'a écrit ce message !

BASILE : Ben oui.

MOI : Et c'est pas Marguerite ?

BASILE : Ben non. Marguerite elle le sait pas. Elle le saura quand t'auras répondu au message.

D'ailleurs je te conseille pas de répondre non, parce que ça va être dur pour être si elle se prend un râteau. Les gens de la classe vont se foutre de sa gueule.

MOI : Vous êtes complètement fous dans cette classe ! Ça serait jamais arrivé si j'étais allé en 6^eC.

Là-bas les gens je les connais, ils feraient jamais ça.

BASILE : Les gens de la classe, ils ont pensé que comme vous êtes déjà tous les deux délégués, ça serait pas mal si vous étiez ensemble. Ça serait une belle histoire.

MOI : Pfouuu...

BASILE : Bon alors on met quoi ? On met oui ?

MOI : Mets ce que tu veux, Basile. Je m'en fous, voilà.

BASILE : Je mets oui, hein. C'est plus correct. Par rapport aux gens de la classe.



INTERVIEW

TÉLÉRAMA, 18 MARS 2020

PROPOS RECUEILLIS PAR **EMMANUELLE BOUCHEZ**

DAVID LESCOT OSE TOUT : THÉÂTRE DOCUMENTAIRE, PIÈCES POUR ENFANTS... ET COMÉDIE MUSICALE ! UN ART HORS FORMAT, QUI PREND SOURCE DANS SES RACINES JUIVES ET SA FAMILLE D'ARTISTES.

Il va son chemin, gourmand et curieux. Un peu fou fou derrière son air d'intello savant passé par Normale sup, avant de s'engager sur scène à la toute fin des années 1990, pour y faire, comme Molière, tous les métiers : auteur, acteur, metteur en scène, et même musicien ! Les Opéras de Lille ou de Dijon (il vient d'y mettre en scène *Les Châtiments*, de Brice Pauset, inspiré par Kafka), puis la Comédie-Française ont d'ailleurs vite repéré ses talents tous azimuts. Enfant de la balle – fils du comédien Jean Lescot et frère de l'acteur Micha Lescot –, David, 48 ans, mène depuis presque vingt ans une carrière fournie à la tête de sa Compagnie du Kaïros. Il y traite de sujets résolument contemporains – le climat, l'administration européenne, le système de Ponzi et la cavalerie financière –, mais s'adresse aussi désormais au jeune public. Il vient même d'oser le pari de la comédie musicale, avec *Une femme se déplace*, époustouflante aventure sur les *super-women* d'aujourd'hui, menée avec les chanteuses Élise Caron et Ludmilla Dabo. Depuis qu'on l'a découvert dans *La Commission centrale de l'enfance*, en 2008, célébrant avec une guitare rouge et un air pince-sans-rire, les joies des colonies de vacances dans le giron des communistes, ce Lescot-là ne cesse de nous surprendre...

La guitare rouge, vous l'avez toujours ?

DAVID LESCOT : Oui, c'est ma guitare fétiche. J'ai essayé de la remplacer par une Telecaster ; sans succès. Comme s'il fallait que cet instrument, acheté juste avant mon spectacle solo *La Commission centrale de l'enfance* à une contrebassiste de jazz des années 1960, revienne en scène chaque fois que je mêle musique et théâtre. On la retrouve d'ailleurs en ce moment sur scène avec Ludmilla Dabo et moi dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*. Et puis elle raconte le paradoxe de l'Europe des années 1960. Les Tchèques fabriquaient ces Jolana, de très bonnes guitares électriques – Jimmy Page, le guitariste de Led Zeppelin, en avait une –, qu'ils réservaient exclusivement à l'exportation. De leur côté du rideau de fer, ils n'avaient en effet pas le droit d'utiliser ces instruments du rock'n'roll, symbole de la culture américaine interdite. Cette guitare est plus vieille que moi !

Que représente, pour vous, *La Commission centrale de l'enfance* ?

D. L. : Ce spectacle m'a valu une vraie reconnaissance. Il était pourtant modeste, vite écrit pour me consoler d'une production annulée. La Maison de la poésie m'avait programmé cinq semaines d'affilée dans sa petite cave. On était au mois de mai, l'offre parisienne était moins grande, la presse et le bouche-à-oreille m'ont soutenu... Il y a eu un effet de sympathie autour de cette petite cérémonie orchestrée par un type – moi – murmurant tout seul, dans un sous-sol, une histoire peu commune.

Le texte est autobiographique...

D. L. : J'ai vécu une histoire française singulière au milieu de gens qui n'étaient pas forcément français d'origine. *La Commission centrale de l'enfance* (CCE), association pour les enfants de déportés créée par les juifs communistes après la Seconde Guerre mondiale, a organisé des colonies de vacances jusqu'en 1988, un an avant la chute du mur de Berlin. Mon père y était allé. Et il nous y a aussi envoyés, mon frère Micha et moi, sept à huit étés de suite, dès le début des années 1980. Je n'ai pas grandi dans une transmission familiale insistante de la Shoah. Mais elle s'est faite discrètement, à travers ce genre d'expérience. Les fondateurs de la CCE étaient communistes. La religion n'avait donc pas cours. Mon affection à leur égard est grande, même si je ne viens pas exactement de ce milieu-là. Il y avait chez eux une excitation liée au collectif que j'ai toujours essayé de retrouver. Les communistes ne plaisantaient pas avec la culture. On y faisait du théâtre sérieusement : des pièces de Brecht presque entières, dès l'âge de 10 ou 11 ans !

Que reste-t-il aujourd'hui de cette culture juive laïque dans la société française ?

D. L. : Elle a perdu beaucoup de terrain. Être juif de gauche devient presque un paradoxe dans l'imaginaire de la société française, qui associe toujours les juifs à l'Israël nationaliste ou à la frange la plus conservatrice des faucons américains.

La majorité des français ne soupçonne même plus l'existence de cette culture-là. Chez nous, on ne parlait pourtant pas beaucoup d'Israël. La sœur de ma grand-mère y vivait. Je n'y suis jamais allé. Mais aujourd'hui, il faut se positionner. C'est complexe. À partir du moment où l'État d'Israël existe, se dire antisioniste est quand même extrêmement violent, non ? Pour autant, je ne me suis jamais considéré comme sioniste. Je n'appartiens pas à ce courant de pensée. Je préfère la diaspora, l'existence des juifs au milieu d'autres cultures, dans d'autres pays. Et la situation faite aux Palestiniens me révolte.

Comment l'histoire polonaise vous a-t-elle été donnée ?

D. L. : Par ma grand-mère paternelle, qui venait comme mon grand-père de Pulawy, ville au sud-est de Varsovie. Lui est arrivé en France à la fin des années 1920, pour rejoindre son frère. Ils travaillaient tous les deux comme ouvriers, vivaient ensemble et ne possédaient pas grand-chose. Une amie historienne, Claire Zalc, a retrouvé le certificat de naturalisation de mon grand-père, d'abord refusé au prétexte qu'il fréquentait trop ses coreligionnaires. Se faire naturaliser coûtait environ 500 francs, mais il ne pouvait en proposer que 15, précise le dossier. En 1931, sa demande aboutit enfin. Plus tard, il fait venir ma grand-mère, beaucoup plus jeune. On est alors en 1936, au moment de la grande vague d'immigration des Polonais en France. Mon père est né à Paris deux ans plus tard. Il a changé de nom pour travailler comme comédien plus facilement, parce que son patronyme polonais – Wajsbrot –, prononcé à la française, cumule une succession de consonnes impossible. Mon père n'a pas appris le yiddish, mais chez ma grand-mère... c'était « yiddish home ».

Il est en vous, ce « yiddish land » ?

D. L. : Difficile à dire. Je ne vis pas dedans. Je ne suis pas obsédé par la Shoah. Je ne lis pas non plus tout ce qui paraît sur le ghetto de Varsovie. S'il m'est arrivé d'écrire des spectacles sur le sujet, ce fut toujours par rebonds ou par hasard, sans me sentir lié à un devoir de mémoire. Et pourtant, à chaque fois que je m'y retrouve plongé, je sais naturellement comment raconter, sans tomber dans le côté larmoyant, ou « le folklore ». Quand j'écris *Ceux qui restent*, à partir des témoignages de Paul Felenbok et de sa cousine, Wlodka Blit-Robertson, enfants évadés et survivants du ghetto de Varsovie, je les saisis à la fin, quand ils reconstruisent leur vie après avoir laissé tous les drames derrière eux. Et ce n'est pas pour autant une blquette hollywoodienne... On y mesure l'angoisse

de l'irréparable. Cette histoire me touche parce que mon père était un enfant caché pendant la guerre. J'ai fini par découvrir qu'il envoyait chaque année un colis à la dame qui l'avait abrité à la campagne, dans la Sarthe, en ex-zone libre. De tout cela, je ne fais pas mon identité, mais simplement mon histoire. Car la notion d'histoire est mouvante. Elle requiert une sorte d'enquête, et l'on ne sait jamais ce que le passé réserve. Confondre identité et histoire crispe les individus autour de revendications, de croyances et de certitudes qui les égarent. Ainsi ai-je refusé que les spectacles comme *La CCE* ou *Ceux qui restent* soient joués dans des cadres communautaires, au profit d'un partage plus « œcuménique ».

Quelle histoire du théâtre vous a transmis votre père Jean Lescot ?

D. L. : L'acquisition de la langue française était un enjeu fort pour ces familles-là. Mon père était doué pour la langue : pour la parler, pour la réciter. Il a donc eu l'audace de suivre un cours de théâtre. Il y a rencontré ceux qui allaient devenir ses amis, comme le dramaturge Jean-Claude Grumberg et les comédiens Gérard Desarthe et Pierre Santini. Au fil des années 1960 et 1970, il a suivi le grand mouvement du théâtre public et travaillé avec des figures déterminantes comme les metteurs en scène Jean Dasté, fondateur de la Comédie de Saint-Étienne, Claude Régy ou encore Armand Gatti... Enfant, je suivais mon père sur les plateaux de théâtre. Je l'aidais à apprendre son texte et connaissais par cœur tous les rôles. Être dans les coulisses ou traverser la scène étaient pour moi des privilèges fascinants. Après le bac, j'ai fait un détour par les études et la musique, sans savoir que ça serait là, sur ces mêmes planches, que je déposerais un jour mes bagages. Ne pas avoir eu de vraie formation académique, en dehors des conservatoires de quartier, correspond à mon idée du théâtre : une auberge espagnole qui accueille la variété venue de l'extérieur.

Micha Lescot, votre frère, apparaît comme l'acteur par excellence...

D. L. : Il ne veut pas être autre chose. En cela, il est comme mon père ! Très complices, on avait commencé à travailler un peu ensemble. Nous partageons un monde à nous, mais nos parcours ont bifurqué. Lui cherchait un metteur en scène. Il a été choisi par des figures tutélaires comme Luc Bondy ou Roger Planchon... Moi, au contraire, j'ai bâti des projets, réuni une bande, cherché des partenaires. À côté de la création, tout cela représente parfois un sacerdoce.

L'ami de votre père le dramaturge Jean-Claude Grumberg, vous a-t-il influencé, avec sa façon de mettre de l'humour dans les sujets les plus graves ?

D. L. : Sûrement. On trouve dans ses pièces un art de la langue, une gouaille, un humour cruel si rares dans le théâtre français. *L'Atelier* (1979) est une pièce magnifique : si une jeune compagnie inventait ça aujourd'hui, on crierait au génie. C'était de l'écriture collaborative avant l'heure, les actrices improvisaient dans la journée, et Grumberg, une fois rentré chez lui le soir, écrivait. J'ai appris, grâce à lui, que le théâtre passe par l'invention d'une langue. Et celle-ci n'est pas forcément une poésie décollée du réel. Reconstituer la musique de la langue parlée est le vrai travail de l'écrivain de théâtre. Il y a toujours une part de l'auteur qui est acteur. Pour voir si ça sonne, si ça fait rire. Une fois que la langue est trouvée, le chemin est tracé pour l'interprète.

Pourquoi écrire du théâtre pour enfants ?

D. L. : Pour vivre une relation immédiate et instinctive avec le public : le jeune spectateur se fiche complètement des codes. J'adore, par exemple, aller dans les écoles voir *J'ai trop peur*, ma première pièce sur l'angoisse d'entrer en 6^e. M'adresser à des enfants de 8 à 10 ans est un bonheur addictif, pas du tout une « mission ». La première ébauche de *J'ai trop peur* a été écrite pour le festival Longueur d'ondes, à Brest, et enregistrée par France Culture. Et puis le directeur du Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota – qui avait déjà soutenu *La Commission centrale de l'enfance* quand il était à la Comédie de Reims –, m'a demandé, avec beaucoup d'insistance, de la développer. Elle fut créée pour trois actrices. Aujourd'hui, une équipe de neuf femmes se relaient pour ces trois rôles, et cinq d'entre elles – Marion Verstraeten, Élise Marie, Camille Roy, Théodora Marcadé et Suzanne Auber – vont créer en mars le second volet, *J'ai trop d'amis*. Toutes ont trouvé d'instinct le mode de jeu : ne jamais imiter mais devenir des enfants sur scène.

Que raconte *J'ai trop d'amis* ?

D. L. : Il s'agit d'une pièce moins poétique, plus dramatique que *J'ai trop peur*. Les phénomènes de réputation ou de popularité liés à l'usage des réseaux sociaux sont de bons sujets pour le théâtre. Mais dans la réalité, au collège, la situation n'est pas de tout repos pour les gamins, si je me fie à toutes les conversations que j'ai eues avec eux. Certains fonctionnements sont inquiétants.

Quel rôle le théâtre peut-il jouer auprès des enfants ?

D. L. : En tout cas, pas celui de les embrigader ni de leur faire admettre un discours. Il leur offre plutôt une expérience chargée de vertus : celle de regarder la réalité et de la reconnaître tout en comprenant que, pour la représenter, il a fallu un peu la transformer, y mettre de l'humour et de l'imagination. Le théâtre devient alors une expérience fondamentale. Les émotions y sont vivantes, à l'inverse des images filmées, dont on ne sait pas comment elles sont fabriquées. Sur scène, tout est révélé en même temps : l'histoire comme la prouesse de la représentation.

Comment trouvez-vous vos sujets ?

D. L. : En lisant la presse depuis toujours. Pourtant, le substrat documentaire n'est plus mon horizon, car décliner le réel à l'état brut est devenu aujourd'hui une tendance dominante de la scène. Alors, mon esprit frondeur me force à revenir vers la fiction, la fantaisie, la recherche formelle. Il faut toujours guetter les voies mineures, les chemins de traverse du théâtre, si l'on espère du nouveau.

Votre comédie musicale *Une femme se déplace* participe-t-elle de ce défrichage ?

D. L. : Ce genre, la comédie musicale, libère la langue et l'imagination. Tout y est permis. Avec une chanson réussie, on peut tout raconter ! Le rythme, la mélodie, la rime sont de bonnes contraintes pour la scène. Le théâtre versifié a disparu – on peut le regretter –, mais avec la chanson je retrouve le plaisir de la prosodie. L'envie d'écrire en musique m'a donné l'élan, et je suis parti à l'aventure.

Où s'est placé l'auteur que vous êtes dans un tel projet ?

D. L. : À tous les endroits, puisque j'écris aussi la musique, simple et accessible, souvent inspirée du jazz. Mais je me tiens aussi à la place du spectateur. J'ai en effet recherché des sensations, que j'ai pu éprouver moi-même dans les salles. La comédie musicale permet au public de vivre des instants singuliers, où il oublie ce qui s'est passé avant, où il ne se soucie pas de ce qui se passe ensuite. Le plaisir est celui de l'instant pur. Tout à coup, la chanson est réussie, la mise en scène aussi... Et le public vibre ! Le théâtre comme art de conjuguer des instants exaltants représente mon idéal. Il y avait à Broadway, la saison dernière, à l'Eugene O'Neill Theatre, *The Book of Mormon* (« *Le Livre de mormon* », ndlr), une satire de la religion écrite par les créateurs de la série animée South Park. Le livret est drôle, trash, bien écrit. Sur un vrai sujet de société – des mormons tentent d'évangéliser un village en Afrique –, la dérision autorise tout. Les chansons y dégagent une sorte d'euphorie. Si je n'exclus pas la gravité dans mon théâtre bien sûr, j'ai tenté dans *Une femme se déplace* de créer ce même sentiment euphorique. Je n'avais pas envie de déplorer, encore une fois, l'ordre du monde.



BIOGRAPHIES

DAVID LESCOT



© Tristan-Jeanne Valès

Son écriture comme son travail scénique mêlent au théâtre des formes non-dramatiques, en particulier la musique, la danse ainsi que la matière documentaire.

Il met en scène ses pièces *Les Conspireurs* (1999, TILF), *L'Association* (2002, Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Rond-Point).

En 2003, Anne Torrès crée sa pièce *Mariage* à la MC93-Bobigny, avec Anne Alvaro et Agoumi. Sa pièce *Un Homme en faillite* qu'il met en scène à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris en 2007, obtient le Prix du Syndicat national de la critique de la meilleure création en langue française. De 2006 à 2011, la pièce est montée à de nombreuses reprises, en Allemagne, Écosse, Argentine, Portugal, Japon...

L'année suivante, la SACD lui décerne le prix Nouveau Talent Théâtre.

David Lescot est artiste associé au théâtre de la Ville. Il y met en scène *L'Européenne*, dont le texte obtient le Grand Prix de littérature dramatique en 2008, et qui tourne en France et en Italie en 2009 et 2010.

C'est en 2008 qu'il crée *La Commission centrale de l'enfance*, récit parlé, chanté, scandé des colonies de vacances créées par les juifs communistes en France, qu'il interprète seul accompagné d'une guitare électrique tchécoslovaque de 1964. Le spectacle débute à la Maison de la Poésie à Paris, puis est au Théâtre de la ville en 2009, et en tournée en France et à l'étranger (Argentine, Espagne, Italie, Russie, République tchèque...) durant cinq saisons. David Lescot remporte pour ce spectacle en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2010 est repris au Théâtre de la Ville *L'Instrument à pression*, concert théâtral dont il est auteur et interprète aux côtés de Médéric Collignon, Jacques Bonnaffé, Odja Llorca, Philippe Gleizes, Olivier Garouste, dans une mise en scène de Véronique Bellegarde.

À l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, il participe au « Sujet à Vif » et crée « 33 tours », en scène avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono (juillet 2011). Le spectacle est repris au Festival Mettre en scène à Rennes sous le titre *45 Tours*, puis au Théâtre de la Ville à Paris en 2012.

Sa pièce *Le Système de Ponzi*, est une œuvre chorale et musicale consacrée aux démesures de la finance. Elle est créée en janvier 2012 dans une mise en scène de l'auteur au CDN de Limoges, puis au Théâtre de la Ville, et en tournée en France (Blois, Nancy, Saint-Etienne, Strasbourg...)

Il met en scène en novembre 2012 *Les Jeunes*, une pièce en forme de concert de rock dédiée à l'adolescence (Théâtre de la Ville, Filature Mulhouse, CDN de Limoges, Criée Marseille...) Le spectacle est repris la saison suivante en tournée en France et outre-mer.

Il dirige aux Bouffes du Nord Irène Jacob et les musiciens Benoît Delbecq, Mike Ladd, D' de Kabal, Steve Arguelles, Ursuline Kairson dans *Tout va bien en Amérique* (mars 2013).

En 2014, il crée *Nos Occupations*, à la Filature de Mulhouse, où il est associé, puis au théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de la Ville à Paris.

La même année a lieu au Monfort *Ceux qui restent*, qu'il met en scène à partir d'entretiens réalisés avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok, qui vécurent enfants dans le ghetto de Varsovie. Le spectacle obtient le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique, et est repris au Théâtre de la Ville en mars 2015, puis en tournée en France et à l'étranger. En 2015, il crée le spectacle jeune public *J'ai trop peur*, commande du Théâtre de la Ville qui tourne dans toute la France depuis. Puis *Les Glaciers Grondants*, pièce chorale pour onze comédiens, danseurs, circassien et musiciens, sur le climat et la COP 21 (création à la Filature – SN de Mulhouse puis représentation aux Abbesses – Théâtre de la Ville et en tournée en France et à l'étranger).

En 2016, il crée à la Comédie-Française – Vieux Colombier *Les Derniers Jours de l'humanité* de Karl Kraus.

En 2017, il crée à Jazz in Marciac en collaboration avec le compositeur et musicien Emmanuel Bex *La Chose Commune*, spectacle musical sur la Commune de Paris (Théâtre de la Ville puis tournée en France).

Il crée également dans le cadre des Portraits de la Comédie de Caen *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, qui sera repris au Théâtre de la Ville en décembre 2019.

En 2018, il crée à la Comédie-Française – Vieux Colombier *Les Ondes magnétiques*, spectacle sur les radios libres et les années Mitterrand pour lequel il obtient à nouveau le Prix de la Meilleure création en langue française du Syndicat de la Critique.

En juin 2019, au festival Le Printemps des Comédiens, il crée une comédie musicale, *Une femme se déplace* qui sera également reprise au Théâtre de la Ville.

Il monte en 2011 son premier opéra : *The Rake's Progress* Stravinsky à l'Opéra de Lille. Suivent en 2013 *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93-Bobigny, avec les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart de nouveau à l'Opéra de Lille puis à l'Opéra de Dijon, avec Emmanuelle Haïm à la baguette, et en 2017 *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Dijon sous la direction de Christophe Rousset. Il collabore avec L'Opéra de Lille en 2019 pour *Trois Contes*, une création lyrique contemporaine avec le compositeur Gérard Pesson dont il écrit le livret et fait la mise en scène.

David Lescot est membre fondateur de la Coopérative d'écriture, qui regroupe 13 auteurs (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Enzo Cormann, Natacha de Pontcharra, Pauline Sales, Yves Nilly, Samuel Gallet, Nathalie Fillion, Mathieu Bertholet, Christophe Pellet et Eddy Pallaro).

Les pièces de David Lescot sont publiées aux Éditions Actes Sud-Papiers, elles sont traduites publiées et jouées en différentes langues (chinois, anglais, allemand, portugais, japonais, roumain, polonais, italien, espagnol, russe).

Ceux qui restent est éditée chez Gallimard dans la collection Haute Enfance.

ARTISTE ASSOCIÉ

AU THÉÂTRE DE LA VILLE DEPUIS 2008

2007	Un Homme en faillite
2008	L'Européenne
2009	La Commission centrale de l'enfance
2010	L'Instrument à pression
2012	Les Jeunes DANS LE CADRE DU PARCOURS {ENFANCE & JEUNESSE} Quarante-cinq tours CRÉATION Le Système de Ponzi
2013	Nos occupations
2015	Ceux qui restent J'ai trop peur COMMANDE DU THÉÂTRE DE LA VILLE DANS LE CADRE DU PARCOURS {ENFANCE & JEUNESSE}
2015	Les Glaciers grondants
2017	La Chose commune
2018	J'ai trop peur REPRISÉ
2019	Portrait de Ludmilla en Nina Simone CRÉATION
2020	J'ai trop d'amis COMMANDE DU THÉÂTRE DE LA VILLE DANS LE CADRE L'ÉTÉ SOLIDAIRE

ÉLISE MARIE



© Marion Vallée

THÉÂTRE

Club 27, (Guillaume Barbot), 2012 / Janis Joplin

La Bible. Vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable, (Céline Champinot) 2018 – CDN de Dijon

Poil de carotte, (Silvia Costa), 2017–Festival d'Automne/CDN Nanterre Amandiers

J'ai trop peur (DAVID LESCOT) 2016 – Théâtre de la Ville–Paris Nuit, (Texte et m.e.s Guillaume Barbot), 2014 / Pearl *Vivipares*, (Céline Champinot– Groupe LA gALERIE), 2014 / David Bowie *Marie Tudor*, (Victor Hugo) Groupe LA gALERIE, 2013 / Jane Na! *Qu'est ce qu'une femme ?* (Natacha DUBOIS), 2013 / Cendrillon *Atteintes à sa vie* (M.Crimp), mise en scène A. Winling, 2011 *Léonce et Léna* (G.Büchner), m.e.s Céline Champinot, 2010 / Léna *Juliette R*, m.e.s Natacha Dubois (d'après Shakespeare) / *Juliette LaNuit des rois* (Shakespeare), m.e.s Gloria Paris, jeu masqué / Sir Andrew

Le Mélodrame (création), m.e.s Jean–Claude Cotillard

Le Dialogue amoureux, m.e.s Laurent Gutmann, 2008

La Mouette, (Tchekhov), m.e.s Gloria Paris, / Macha

Les Trois Sœurs, (Tchekhov), m.e.s Gloria Paris / Olga

La Fausse suivante (Marivaux), m.e.s Gl. Paris, 2005 / le Chevalier

La Cantatrice chauve, (E. Ionesco), Cie Aquarium / Mrs. Smith

Outrage au public, (P. Handke), Cie Aquarium, 2003

CINÉMA

Stornoway, Réal. Antoine Delelis, M.M 2014

Dream Motion, Réal. Vincent Bornet, C.M 2013

Adèle Blanc-Sec, Réal. Luc Besson, L.M, 2011

11 Repas, Réal. Louise Hémon, M.M, 2010

Encore un sourire, Réal. Benjamin They, C.M, 2010

La Tarte au citron, Réal. Akela Sari, C.M, 2007

Singing Brush, Réal. Mathilde Marc, M.M, 2007

Pique et Pique, Réal. Florence Bouilloux, C.M, 2006

FORMATION

2006–2009 : E.N.S.A.D (École nat. supérieure d'Art Dramatique

2003–2005 : Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, sous la direction de Christine Gagnieux et Gloria Paris

2001–2003 : CRR Besançon

CAMILLE ROY



FORMATION

2011-2014 : École de la comédie de Saint-Etienne (direction Arnaud Meunier)
2008-2010 : Conservatoire régionale de Tours (direction Philippe Lebas)
2006-2008 : DEUST Théâtre de Besançon (direction Guillaume Dujardin)

2006 : Bac L option théâtre (lycée la Colinière, Nantes)

THÉÂTRE

2019 /2020

Cosmik Debris d'après la vie et l'œuvre de Franck Zappa, Cie l'Armoise commune, mise en scène Paul Schirck (Filature de Mulhouse et Comédie de Colmar)

2018 / 2019

Les Séquestrés d'après le roman de Yanette Delétang Tardif, mise en scène et interprétation Camille Roy, (festival de Caves Besançon)

Mais n'te promène donc pas toute nue de Georges Feydeau, mise en scène Charly Marty (Comédie de Picardie)

2017/2018

Ellis Island de Georges Perrec mise en scène Gilles Bouillon, (festival de Caves, Besançon)

Je ne suis pas jolie d'Angelica Liddel, mise en scène Julien Barbazin (Festival de Caves, Besançon)

Un coin tranquille de Thibault Fayner, mise en scène Anne-Laure Sanchez (En actes, Lyon)

2016/2017

J'ai trop peur de David Lescot, mise en scène David Lescot

La Devise de François Bégaudeau, mise en scène Benoit Lambert (Théâtre Paris Villette)

La Ville ouverte de Samuel Gallet, mise en scène Jean-Pierre Baro (Les scènes du Jura, Théâtre du Préau/Vire et Comédie de Saint Etienne)

2015/2016

Jean La chance de Brecht, création collective, Cie l'Armoise Commune (création à Saint Pierre Bois en Alsace puis tournée dans la région)

Narcisse et Goldmund, d'après Hermann Hesse, création collective, Cie l'Armoise commune (Festival Théâtre en Mai, Dijon)

Hamlet machine d'Heiner Müller, mise en scène David Mambouch et Philippe Vincent, Théâtre du Point du Jour, Lyon

Les Glaciers grondants de David Lescot, mise en scène David Lescot. Création à la Filature de Mulhouse et en tournée

2014 / 2015

Tartuffe ou l'imposteur de Molière, mise en scène Benoît Lambert.

Création au Théâtre Dijon Bourgogne et en tournée *Tartuffe 2.4* (petite forme destinée au public scolaire) mise en scène Benoit Lambert et Emmanuel Vérité
2009-2017

Comédienne au sein de l'équipe du festival des Nuits de Joux à Pontarlier (Jura) sous la direction de :

Simon Vincent et Anaïs Mazan

(*Le Grand Géant truc gargantua* de Simon Vincent)

Rémy Barché (*La Tempête* et *Hamlet* de Shakespeare, *La campagne* de Martin Crimp)

Guillaume Dujardin (*Roméo et Juliette* de Shakespeare, *Le Cid* de Corneille, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare)

Gilles Granouillet (*L'Ogresse* de Gilles Granouillet, *Le Malade imaginaire* de Molière)

Damien Houssier (*La Grande Imprécation devant les murs de la ville* de Tangred Dorst)

Raphaël Patout (*Caligula* d'Albert Camus, *Léonce et Léna* de Büchner, *Lorenzaccio* de Musset, *Dom Juan* de Molière),

Pauline Timonnier (*Petit Pierre* de Suzanne Lebeau)

MARION VERSTRAETEN



Formée au Conservatoire national de région de Poitiers, elle intègre la promotion 4 de l'Académie théâtrale du théâtre de l'Union en 2003. Elle joue alors dans les créations de M. Didym, C. Stavisky, P. Pradinas et développe une solide technique. En parallèle de ses activités avec la Compagnie Jakart qu'elle co-fonde en 2005, elle

travaille avec plusieurs compagnies du Limousin comme La Poursuite, la compagnie du Désordre (dirigée par Filip Forgeau), le Théâtre en Diagonale (dirigé par Philippe Labonne) la compagnie du Dagor.

Elle participe aussi au festival de La Luzège, avec un spectacle franco-italien en plein air. À Orléans, elle rencontre le théâtre de la Tête Noire dirigé par Patrice Douchet qui l'engage pour deux créations en 2009 et 2010.

Elle travaille régulièrement à la Mousson d'Été (dirigée par Michel Didym).

Durant les années 2011 et 2012 elle se consacre aux créations du Collectif Jakart avec *Villégiature* de Goldoni qui contabilise plus de soixante-dix représentations et l'adaptation du roman de Cortazar *Les Autonautes de la Cosmoroute*, joué au théâtre de la Colline. 2013 est l'année de sa première collaboration avec

David Lescot dans *Les Jeunes* au Théâtre de la Ville, et aussi la première version du texte *Buffles* avec Édouard Signolet à Théâtre Ouvert. Avec David Gauchard, elle joue dans *Ekaterina Ivanovna* de Léonid Andreïev durant la saison 2013-2014, et retrouve David Lescot pour son spectacle jeune public *J'ai trop peur* au printemps 2015, spectacle toujours en tournée.

Une nouvelle création pour les tous petits nommée *Loop's* avec le collectif Jakart marque l'année 2016. Elle finalise le projet *Buffles* avec Édouard Signolet au Théâtre Romain Rolland, puis en tournée, reprend le spectacle *Inuk* de David Gauchard et est dans la distribution du nouveau spectacle de Laurent Hatat *Ma science fiction* qui se joue au festival d'Avignon tout le mois de juillet 2017.

La saison 2017-2018 est marqué par sa première collaboration avec la metteuse en scène Alice Laloy pour son spectacle *Ça Dada* au Nouveau Théâtre de Montreuil puis en tournée.

En 2019-2020 elle collaborera à deux créations : *Loi de la gravité* de Cécile Backès et *J'ai trop d'amis* de David Lescot (la suite de *J'ai trop peur*) en mars.

SUZANNE AUBERT



© DR

FORMATION

École du Théâtre national de Strasbourg (TNS).

Travail sur *Antigone* de Höderlin avec Laurence Mayor. Classe du Conservatoire du XV^e avec Liza Viet. Cours de l'École de théâtre Proscenium sous les cours de Pascal Le Fur et Frédéric Souterelle.

Stage de mime et de masque avec Raphaël Almosni et Émilien Godard.

THÉÂTRE

L'École des femmes / S. Braunschweig (Révélation théâtrale de l'année au Prix de la Critique 2019, Prix Jean-Jaques Lerrant).

Le Traitement et *Le Messenger* / R. Barché

La Truite / R. Barché

Alice et autres merveilles / E. Demarcy-Mota

J'ai trop peur / D. Lescot

Le Mariage de Figaro / R. Barché

La Nuit des rois / C. Poirée

Le Canard sauvage / S. Braunschweig

Les Jeunes / D. Lescot

Iphis et lante d'Isaac de Benserade / J-P. Vincent

Cancrelat de Sam Holcroft / J-P. Vincent

Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare / C. Poirée

B+B de Brecht et Büchner / J-P. Vincent

Rien n'aura eu lieu de Kevin Keiss / A. Enon

Faust de Goethe / H. De La Salle

Richard Iii de Peter Verhest / L. Lagarde

Faire fondre statuettes pour statues de Régis de Martin-Donos

Fairy Queen de Olivier Cadiot / L. Lagarde

RADIO

Participation à plusieurs fictions radiophoniques pour France Culture et France Inter. Avec C. Aussir et J. Heymann notamment pour *Les Romains d'amour*, *Au fil de l'histoire*, *Gênes 01*.

TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=JGIVnNLCDVc>